

Écritures approchées : quelles pratiques ? À quels niveaux impactent-elles les capacités et compétences des élèves ?

Catherine Brissaud

Professeure de Sciences du langage à l'université Grenoble Alpes

Pour commencer, la pratique des écritures approchées, qu'est-ce que c'est ?

Pratiquer les écritures approchées - on dit aussi écritures tâtonnées ou écritures provisoires - c'est donner la possibilité à l'élève d'écrire **avant de savoir lire**, de tester les connaissances et faire émerger les représentations sur l'écrit qu'il a déjà, dès la grande section ou le début du CP.

Pour l'enseignant, c'est **oser l'écriture** et accepter l'idée que tous les écrits ne pourront être d'emblée conformes à la norme! ... Par exemple qu'écrire *bateau* BATO est un premier grand pas, ou même *café* KFE. Pour l'enseignant, l'enjeu est de valoriser **les progrès de formes qui se rapprochent de plus en plus de la norme**.

Pratiquer les écritures approchées dès **la grande section de maternelle**, c'est réfléchir à ce qu'est un enseignement **pas à pas** ; **c'est engager l'élève sur une route qui est très longue !** On sait aujourd'hui qu'il faut au moins une dizaine d'années pour apprendre l'orthographe du français. Les premiers pas sont très importants.

À quels niveaux la pratique des écritures approchées impacte-t-elle les capacités et compétences des élèves ?

Concernant les **apprentissages**, c'est une première approche, fondamentale, de l'écriture et de l'orthographe. Et on dispose aujourd'hui de résultats de recherche qui plaident clairement en faveur de ces pratiques.

Les premiers travaux à ce sujet remontent à environ 40 ans ! On connaît assez bien le travail d'Emilia Ferreiro au Mexique dans les années 1980, qui a décrit ces « écritures avant la lettre », c'est-à-dire ce que font les élèves avec les connaissances dont ils disposent **avant** tout enseignement.

En fait, écrire avant de savoir lire est un prédicteur des apprentissages ultérieurs. On dispose aujourd'hui d'un certain nombre d'études, conduites notamment au Canada, qui montrent les effets bénéfiques des écritures approchées sur les productions ultérieures des élèves, y compris en lecture. Il n'y a donc pas que la conscience phonologique (c'est à dire la capacité à percevoir, à découper et à manipuler les unités sonores du langage) qui prépare l'entrée en lecture.

Le degré de raffinement des écritures produites par les élèves, c'est-à-dire le fait que la graphie se rapproche plus ou moins de la norme, est un bon prédicteur de **l'apprentissage de la lecture** en fin de 1^{ère} année. C'est aussi un bon prédicteur des performances ultérieures en **orthographe lexicale**.

La pratique des orthographes approchées est donc un levier pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et ne semble pas nuire au développement orthographique, au contraire !

Et concrètement en maternelle quelles capacités acquièrent les élèves à pratiquer les écritures approchées ?

Tout d'abord, expérimenter l'écriture permet de comprendre **comment fonctionne la langue écrite**. L'écriture est une **convention** qui n'a rien à voir avec le dessin. Il n'y a par exemple pas de rapport entre la taille d'un objet et l'écriture du mot qui le désigne, ce que croient parfois les jeunes élèves.

Autre exemple, concernant le français, on écrit de gauche à droite et de haut en bas. Cette convention va de soi pour les adultes, mais pas pour les jeunes enfants. **Autre caractéristique très importante du français** : il y a des blancs ou espaces entre les mots. La découverte que la segmentation de la chaîne écrite n'est pas celle de la chaîne orale est fondamentale !

En début de CP, la plupart des élèves ne l'ont pas encore compris : si on leur demande d'écrire une courte phrase de 5 mots, par exemple *Tom joue avec le rat*, une majorité écrit sans espace. Dans la recherche *Lire et écrire au CP* coordonnée par Roland Goigoux, on a proposé cette phrase à 2500 élèves en début de CP ; trois élèves sur quatre écrivent des lettres (ou des pseudolettres) en les agglutinant en un seul bloc ou en deux blocs.

Une autre chose capitale est de comprendre **à quoi sert l'écriture**. L'écriture sert à transmettre un message à quelqu'un qui n'est pas présent, quelqu'un qu'on veut informer, quelqu'un à qui on veut demander quelque chose, sur qui on veut agir... **Pratiquer les écritures approchées, c'est à la fois réfléchir aux signes et aux conventions qu'on utilise à l'écrit ; c'est aussi réfléchir au message qu'on veut faire passer, au but de la communication écrite.**

Ensuite, la pratique des écritures approchées permet de s'initier au principe alphabétique et prépare l'apprentissage de la lecture. Le principe phonographique est important en français. Il consiste à représenter, à l'écrit, les sons ou phonèmes qu'on entend.

Certains sons ou *phonèmes* (mot qui sert à désigner les sons de la langue), correspondent au nom d'une lettre : *a, i, o, u* et ces phonèmes sont plus faciles à écrire que les voyelles pour lesquelles on utilise un graphème composé de deux lettres (*ou, an, on, ei, etc.*).

Mais si le nom d'une lettre (qu'on nomme sa valeur épellative) correspond à une syllabe, par exemple B, C, D, J ou K, alors les jeunes élèves peuvent l'utiliser pour sa valeur épellative, par exemple cassé écrit KC (avec un K et un C).

Cela donne une écriture syllabique et c'est déjà remarquable ! Il est important de valoriser **ces productions qui sont de véritables réussites.**

Enfin, comment s'y prendre pour pratiquer les écritures approchées en classe ?

Il faut proposer aux élèves des situations d'écriture qui ont du sens pour eux, dans un contexte précis, avec un destinataire identifié, qui leur permettent de comprendre à quoi sert d'écrire. Les ateliers dirigés d'écriture proposés et analysés dans le petit ouvrage d'Yves Soulé et de Dominique Bucheton (2009) sont tout à fait intéressants. On y voit par exemple des élèves de CP écrire aux parents pour leur demander des pots de yaourts dans le cadre d'un projet d'école... et essayer de résoudre des problèmes d'écriture au sein de cette situation authentique de communication écrite.

Je pense aussi à une autre ressource, qui est l'ouvrage d'Isabelle Montésinos-Gelet et Marie-France Morin, *Les orthographes approchées. Une démarche pour soutenir l'appropriation de l'écrit au préscolaire et au primaire*. Les deux chercheuses expliquent la mise en pratique en classe pour construire une relation réflexive à l'écrit. Elles précisent la nécessité de poser un contexte d'écriture pour amener les élèves à s'interroger, de répartir les rôles en cas de travail de groupe, etc.

L'important c'est d'accompagner le jeune scripteur dans ses interrogations sur la langue et de valoriser ses réussites au fur et à mesure qu'elles s'approchent de la norme.